

Filière : gestion

Niveau : MBA (Master Business of Administration)

Problématique

Le secteur de l'agriculture et de l'élevage contribue seulement à 23% du PIB.

Le gouvernement Malgache a déclaré qu'il fera des efforts pour créer des emplois et améliorer la compétitivité de l'agriculture et de l'élevage pour réduire la pauvreté.

La grande île est encore à la traîne en terme de développement de l'agriculture et de l'élevage en comparaison avec celui des autres pays asiatiques et d'Amérique latine bien que le taux de croissance de l'agriculture et de l'élevage ait augmenté jusqu'à 4,7% contre 3% en 2005.

L'agriculture et l'élevage et en particulier le filière maïs à Madagascar fait encore face à beaucoup de problèmes comme la carence en matière de technologie, l'insuffisance énergétique, le non renouvellement des outils de production, la difficulté d'accès aux financements et technologies ainsi que d'autres problèmes liés à la normalisation des produits et la non maîtrise des procédures et règles sur les marchés.

Des efforts particuliers doivent être engagés rapidement dans la mesure où, comme beaucoup d'États africains, Madagascar a encore à faire face à de sérieux obstacles dans ce domaine, notamment l'insuffisance des ressources humaines et matérielles, les tarifs et les prix exorbitants des télécommunications et des matériels informatiques.

Concernant plus particulièrement le développement du secteur Maïs, le gouvernement a indiqué que l'objectif principal est maintenant de "raccourcir et de faciliter les étapes de production du pays en prenant des mesures physiques, mais aussi des procédures virtuelles à travers l'utilisation des TIC". Il a par ailleurs réitéré son appel au secteur privé de participer efficacement à la relance économique à travers l'utilisation des nouvelles technologies de l'information.

Les faits étant ainsi la question est de savoir : comment affermir la place importante que tient le maïs dans le développement des régions producteurs et de l'économie Malgache

Filière : science naturelle

Niveau : DEA (Diplôme d'Etude Approfondie)

Conclusion

Cette étude nous a permis de mieux connaître l'importance et la place de l'Ignome dans la vie actuelle des habitants de la région de Brickaville. En outre nous avons pu faire connaissance avec la Biologie et l'Ecologie des espèces qu'on a pu y recenser. Même si les études que nous avons effectuées étaient essentiellement axées sur la région de Brickaville, on a pu faire des comparaisons avec les phénomènes qui se produisent dans les autres régions de Madagascar et même dans les autres pays producteurs d'Ignomes.

Les enquêtes ethnobotaniques que nous avons effectuées et qui étaient la base de notre recherche nous ont fourni de nombreuses informations importantes concernant l'Ignome dans cette région. Pour recueillir les informations nous sommes remontés à la source même,

auprès des paysans de la région où les concepts originaux de la culture d'Igname sont encore bien conservés et se sont transmis de génération en génération depuis les ancêtres lointains jusqu'à nos jours.

Les résultats des enquêtes ont fait ressortir l'existence dans cette région de 11 variétés de « Oviale » répartis en 6 espèces (*Dioscorea alata*, *Dioscorea esculenta*, *Dioscorea sansibarensis*, *Dioscorea burkilliana*, *Dioscorea bulbifera*, *Dioscorea arcuatinervis*). Cependant, *Dioscorea alata* se distingue de toutes ces espèces parce qu'il possède d'une part plusieurs variétés (au nombre de 5), et d'autre part une grande variabilité morphologique au niveau de son tubercule, c'est ce qui explique l'appellation de chaque cultivar selon le caractère de son tubercule.

Contrairement à ce qui se passe dans la région de Menabe, la grande majorité des espèces inventoriées (7 sur 11) sont cultivées et originaires d'Asie tandis que *Dioscorea arcuatinervis* constitue la seule espèce sauvage et endémique à Madagascar. Il faut noter ainsi que *Dioscorea sansibarensis* et *Dioscorea bulbifera* sont des espèces communes à l'Afrique et à Madagascar. Cela indique que l'Igname de la région de Brickaville est non seulement riche en biodiversité mais aussi présente une large distribution géographique.

Même si on dit que l'Igname est cultivé à Brickaville on peut constater qu'il n'y pas de véritable champ d'Ignames. La culture d'Igname est éparpillée et se mélange avec les autres cultures de champs sans qu'on ne prenne soin particulièrement d'elle. L'Igname pousse naturellement au milieu des savoka ou même en petit nombre près des habitations et des clôtures.

Cependant, parmi les Ignames « cultivés » seul les « Ovibe » sont réellement cultivés et utilisés par la population à cause de son abondance et de sa répartition plus large. Les « Ovibe » existent dans toutes les zones d'étude tandis que les autres variétés et le *Dioscorea esculenta* ne sont représentés que par un faible nombre d'individus.

Toutes fois il faut remarquer que les gens apprécient beaucoup plus le goût des autres variétés d'Ignames en faible quantité par rapport aux « Ovibe ».

La place importante qu'occupe l'Igname dans l'alimentation dans cette région justifie cette thèse. Si on compare l'Igname avec les autres plantes à tubercule comestibles (manioc, patate douce, taro) on peut affirmer que l'Igname est le préféré des gens. Ceci se justifie lors des études effectuées au sein du Département de Biochimie Appliquée qui a souligné que l'Igname est beaucoup plus riche du point de vue nutritionnel par rapport à ces autres tubercules. En outre à part ses vertus nutritionnelles, l'Igname tient un rôle capital dans le domaine culturel et socio économique

- le « Dina » et la « Croyance » autour de l'Igname constituent une importante barrière de protection des diversités d'Igname dans cette région et sont parmi les raisons qui ont permis la conservation d'une grande quantité d'Ignames comestibles, notamment « Ovibe » même si ces diversités ont été exploitées depuis les années les plus reculées.

- du point de vue économique même si on note une diminution par rapport aux années précédentes, l'Igname a toujours sa place au sein du marché des produits maraîchers et on trouve beaucoup d'Igname sur les étals, les gens réussissent même à en vendre dans les grandes villes avoisinantes et jusqu'à la capitale.

En outre la plupart de ces Ignames est utilisée par la population dans leur vie quotidienne comme médicament contre les brûlures et les furoncles, tandis que les espèces toxiques sont employés pour empoisonner les rongeurs qui ravagent les cultures et rizières

Même si la culture de l'Igname tient un rôle important, notamment « Ovibe », les handicaps parmi tant d'autres pour sa production et son exploitation s'avèrent être la technique de culture utilisée actuellement, ainsi que le problème de la mauvaise infrastructure routière qui

ne facilite pas l'écoulement des produits. Tout ceci freine le développement et la valorisation de l'Igname.

Pour conclure nous pouvons dire que nous avons tiré de gros avantages lors de la réalisation de cette étude même si on peut considérer que ce qui a été fait n'est que fragmentaire par rapport à l'importance des travaux de recherche qu'on devrait encore effectuer. Notre étude a permis de dégager que l'Igname de la région de Brickaville, vu la diversité de leur variété, tient une place très importante parmi les plantes Malgaches, ceci représente une richesse toute aussi importante que celle des autres régions de Madagascar ainsi que de plusieurs pays d'Afrique et même du monde.

A part ça l'Igname joue un autre rôle non moins capital car il constitue un aliment de base pour la population dans cette région. Cependant si on compare les faits ayant existés antérieurement avec l'évolution de la situation actuelle on s'aperçoit que la valeur de l'Igname à Madagascar ne s'est point améliorée : l'Igname est toujours classée parmi les plantes que la plupart des Malgaches ne connaît pas. Petit à petit on constate même une diminution de sa notoriété, ceci pour plusieurs raisons. A notre avis il est nécessaire de trouver une solution efficace à ce problème et faire des recherches qui freineront la dévalorisation de cette plante mais qui, au contraire, mettront en évidence ses valeurs.

Ceci rejoint le but de notre projet dont l'objectif est la valorisation de l'Igname, une valorisation qui peut résoudre ne serait ce qu'en partie le problème de la crise alimentaire mondiale actuelle. Pour atteindre ces objectifs nous proposons quelques recommandations :

- du point de vue botanique il faut approfondir un peu plus l'étude systématique des variétés de *D alata* existantes afin d'observer l'évolution de son caractère par rapport à la flore.
- Vu la vaste étendue de la région Est il faut poursuivre les recherches jusque dans les zones forestières plus éloignées parce qu'il est fort probable que dans ces zones il y a encore beaucoup d'espèces non répertoriées. Par exemple il y a la seriflora qu'on trouve dans la région de Beforona mais que nous n'avons pas recensé dans notre zone d'étude. L'éventualité de trouver d'autres variétés de *D alata* n'est pas non plus à écarter.
- Du point de vue culturel étant donnée qu'une diminution des variétés *D alata* et *D esculenta* sont constatés dans cette région, il faut s'efforcer en premier lieu de trouver beaucoup de semences de ces variétés et transmettre les expériences vécues à la population. D'après les études effectuées les techniques de setts et minisetts répondent efficacement à cette question.
- En parallèle avec la production de semences, il faut procéder aux changements ou à l'amélioration des techniques de culture en instaurant une vraie culture pour l'Igname car au vu des essais expérimentaux effectués au Lycée de Brickaville et à l'Université on a pu constater que l'Igname est une plante qui pousse facilement et n'exige pas des conditions difficiles de culture.
- Vu que la récolte de certaines variétés d'Igname à longue tubercule (*Ovibe*, *Ovy masoandrovolo*) est un vrai problème pour les gens alors nous proposons comme solution de les cultiver sur les pentes.
- Pour les autres variétés la culture en billon est le meilleur système à adopter.

Si on s'aperçoit que la difficulté d'accès des moyens de transports constitue un réel handicap pour l'écoulement des produits, alors nous proposons de renforcer et d'élargir la culture d'Igname dans les zones plus accessibles, ceci en tenant compte du fait que l'essai de culture

des espèces répertoriées à Brickaville mais effectué à Antananarivo était totalement concluant.

Ces essais ont montré que ces plantes ont bien poussé ce qui permet de dire qu'il est donc possible de planter des Ignames en dehors de leur région d'origine.

Pour pouvoir étendre la culture d'Igname dans tout le pays il faut procéder à des transformations de l'Igname sous d'autres formes qui pourront mieux attirer les consommateurs et faciliteront sa vulgarisation et son introduction sur le marché selon les normes requises. La transformation de l'Igname en cossette ou en farine est un exemple de solution proposée.